Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1456

Artikel: Peinture : parler de la langue française sur les cimaises d'une exposition

Autor: Guyaz, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1026309

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

du blochérisme et de la réaction romande. Les peurs devant une nature vengeresse, surexploitée par le productivisme à tout crin, (tempêtes, inondations, nourriture empoisonnée, rapports sexuels pouvant être mortels, etc.) échappent à la maîtrise rationnelle et déclenchent des psychoses collectives. En remède, la conquête et l'exercice de nouvelles libertés, n'est pas évidente. Mendel qui, dès 1981, s'inscrivit comme un déçu du mitterandisme qui croyait par un programme étatique «changer la vie» échoue lui-même dans la généralisation des groupes d'analyse institutionnelle chargés dans les relations de travail de dégager, de mettre à jour les rapports de pouvoir. Son influence est pourtant perceptible sur toute une génération qui rêva d'être autogestionnaire et de manière plus directe sur les théories de l'éducation.

Aujourd'hui

Le choix, en l'an 2000, n'a pas changé: régression ou nouvelles libertés. Deux approches concrètes.

On a vu, en quelques années, déferler sur les entreprises et le secteur public des consultants de toute nature, pas simplement chargés d'une réorganisation, mais distillant un faux savoir sur l'utilisation des ressources humaines, et toujours dans le sens d'un renforcement du pouvoir hiérarchique, qui organise les plans de carrière, qui distribue, après entretien, les qualifications, les suppléments dus au mérite quand ce n'est pas, comme dans les banques, d'incroyables bonus. En revanche ont presque disparu les analyses des relations de travail par groupe, posant les questions simples: qui décide réellement de quoi? qui exerce réellement un pouvoir et à quel usage? Ni les syndicats, ni les pouvoirs publics de gauche n'ont revendiqué avec succès ou accordé ces nouveaux droits.

De même, le débat sur l'école a été faussé par les réactionnaires qui confondent l'argument d'autorité avec l'autorité. Ce qui est en jeu, c'est une meilleure socialisation de l'enfant dans une société moins structurée et individualiste. Il ne s'agit de renoncer ni à la transmission des savoirs, ni au respect des règles communes, mais de permettre à l'enfant, de manière active, de faire l'apprentissage, de reconstruire des vérités, soumises au contrôle des faits et qui dépassent la seule confrontation des opinions.

En perspective

La vache folle et sa psychose, c'est une leçon de politique. J'entendais Martine Aubry, au soir du congrès du parti socialiste français à Grenoble, annoncer un nouveau programme pour «changer la vie». Mais de nouvelles mesures législatives si précieuses qu'elles soient pour limiter l'exclusion et promouvoir plus de solidarité n'y suffiront pas. Les nouvelles libertés, que ce soit sur les lieux de travail ou à l'école ou dans les institutions, doivent créer une clarification de l'exercice du pouvoir, une socialisation qui refoule les pulsions de l'imaginaire profond, qui corrige l'individualisme contemporain sans capacité de résistance et de réponse. Sans cette mise en perspective, le politique ne retrouvera pas son rang. *ag*

Images populistes

L'UDC VEUT SUPPRIMER l'armée. En effet nos conservateurs populistes, fidèles à leur stratégie d'occupation continue du terrain politique, ont déjà commencé leur campagne contre l'envoi de contingents armés à l'étranger dans le cadre de missions de maintien de la paix. Et ils ne reculent pas devant l'image-choc, en l'occurrence celle d'un cercueil qui doit illustrer le sort de nos soldats appelés à servir pour de telles missions. A ce qu'on sait, point n'est besoin de quitter le territoire national pour risquer sa vie en cas de conflit armé. En bonne logique, l'UDC, partisane du risque zéro sous l'uniforme, doit maintenant proposer la suppression de l'armée. *jd*

PEINTURE

Parler de la langue française sur les cimaises d'une exposition

ETRANGE EXPOSITION, À Lyon. Ce n'est pas à Paris, la télé et les grands journaux français n'en ont donc pratiquement pas parlé. Un seul objet, immatériel, est présenté: la langue française. L'exposition s'appelle *Tu parles!?* avec un sous-titre très mode: «Le Français dans tous ses états».

La première partie est consacrée à l'apprentissage de la langue, de n'importe quelle langue d'ailleurs. Il n'y a là rien de propre au français. Plusieurs salles sont ensuite consacrées à l'histoire de notre langue avant de passer aux «francophonies» et de finir par un espace création auquel nous n'avons pas compris grand-chose. Il est vrai que l'exposition est dense et que le visiteur arrive quelque peu fatigué au terme du parcours.

Cette exposition est totalement inutile: une langue, ça se parle et ça s'écrit, ça ne s'expose pas. Elle est en même temps extrêmement intéressante, par les aperçus qu'elle offre sur l'histoire et la diversité des pratiques actuelles – sans compter l'utilisation remarquablement maîtrisée de l'audiovisuel et de l'informatique.

Une petite impression de malaise tout de même pour les Romands. L'histoire de la langue est présentée comme le résultat d'une volonté, celle de l'Etat royal français, puis de la République, ce qui est en partie vrai bien sûr, mais qui néglige les décentrements apparus au 16e siècle: l'apprentissage du français au forceps pour lire la bible dans les régions conquises par la réforme.

Au 17e siècle, il y avait en proportion plus de locuteurs français dans les Cévennes et dans la Suisse romande protestante qu'en Normandie ou en Champagne, et au 18e siècle les œuvres maîtresses écrites en français ont été publiées, pour cause de censure, en Hollande, en Prusse, en Suisse, voire à Venise avant de rentrer clandestinement. Le développement du français est le résultat d'un échange entre le centre et des périphéries. Cet aspect-là est assez peu apparent malgré la salle très «politiquement correcte» consacrée aux francophonies. *jg*

L'exposition *Tu parles!?* se déroule au Musée d'art contemporain de Lyon jusqu'au 21 janvier. En venant de Suisse, c'est à l'entrée de la ville, tout près de l'autoroute.